

L'Exposition nationale suisse des beaux - arts

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 45

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais ses membres exsangues et raidis ne pouvaient plus le trainer, son visage pâle était baigné de sueur.

Le sergent eût voulu lui crier : Reste, reste, ne me quitte pas ! »

Il sentait que sa terrible agonie touchait à sa fin.

S'il allait mourir loin de lui !

Le jeune prêtre retomba épuisé : « Mon Dieu ! je ne peux pas... »

Alors, d'un effort désespéré, le grognard, se soulevant à demi, posa sa tête grise sur les genoux de son frère, et

avec son pauvre bras mutilé, ébaucha un signe de croix.

Le missionnaire leva les yeux au ciel dans un élan de gratitude infinie, et, traçant une seconde fois le signe du salut sur le front du mourant, il lui donna le baiser de paix...

... Le soleil se couchait dans un voile de pourpre, la nuit tombait lentement, enveloppant de son ombre le soldat qui râlait, le prêtre qui priait...

L'aube naissante les trouva immobiles, glacés, au bras l'un de l'autre, dormant ensemble leur dernier sommeil.

Arthur DOURLIAC.

L'Exposition nationale suisse des Beaux-Arts

Le bâtiment où elle était installée est le remarquable et somptueux « Palais de Rumine » qu'on a construit sur les plans de feu l'architecte André, de Lyon.

Les salles, toutes ornées de riches tapis d'Orient, de lauriers d'Apollon et de plantes variées, ont un éclairage admirable et sont excellemment comprises pour la mise en valeur des tableaux.

Je ne serais pas étonné que, pour cela, on citât un jour Lausanne entre toutes les villes.

L'architecte lyonnais était évidemment un maître.

Le nombre des œuvres exposées n'était pas inférieur à six cents. Elles montraient que, s'il n'y a pas d'art suisse, il y a du moins de nombreux artistes suisses. S'ils sont de valeur très inégale et d'originalité qui peut être parfois douteuse, on ne saurait contester à la plupart d'entre eux beaucoup de sincérité et d'honnêteté.

A vrai dire, ils sont encore dépendants de l'étranger. Les écoles allemandes, la moderne école de Munich, notamment, qui, malgré ses mérites, ne s'est pas débarrassée de toute sa lourdeur originelle, et les diverses écoles parisiennes exercent sur eux une influence qu'on peut regretter, car il semble que les éléments sont, en Suisse, assez riches pour l'ébauche ou même la création complète d'un art plus personnel.

Il y a cependant progrès sur la précédente exposition qui a eu lieu à Vevey. Les artistes suisses paraissent

mieux comprendre qu'ils peuvent tirer quelque chose du sol même où ils sont nés.

Ils sont, par exemple, plus préoccupés qu'autrefois des problèmes que soulève la peinture alpestre.

Nombreux sont ceux qui cherchent à les résoudre.

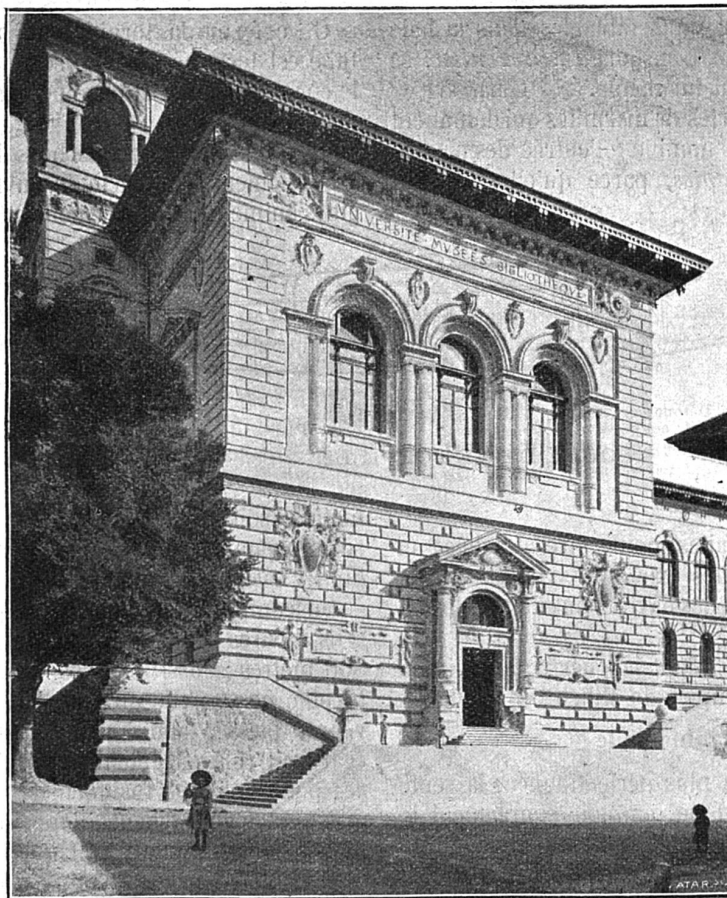
A cause de cela même déjà, l'exposition de Lausanne avait un certain cachet national. Mais si l'on peut louer chez les peintres suisses leur sentiment de la montagne, on se demande souvent avec effroi qui leur a enseigné à peindre. Les palettes se sont nettoyées sans doute, mais quels assemblages atroces de couleurs ! Il y a là surtout une trop grande abondance de violets crus qui jurent avec toute la gamme des verts.

Toutefois, on pouvait voir d'excellents aquarelles alpestres à cette exposition.

Il est évident que les arts décoratifs, plus cul-

tivés dans la Suisse romande que dans la Suisse allemande, pourraient l'être encore bien davantage. La nature et la flore si variées, la broderie, l'impression des soieries et des étoffes de coton, toutes les autres industries artistiques qui jouent un si grand rôle en ce pays, devraient stimuler l'imagination créatrice de chacun. Il en sortirait sans doute un art vraiment suisse.

A part ces quelques remarques, nous ne voudrions pas douter de la capacité des peintres suisses qui — surtout les paysagistes — ont, pour ainsi dire, atteint l'idéal.



Le Palais de Rumine, à Lausanne